

Zeitschrift:	Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers
Herausgeber:	Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen
Band:	17 (1946)
Heft:	1
Artikel:	Pestalozzi et les Romands
Autor:	Delhorbe, Cécile-René
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-805971

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Leute für die Delikte, die den Grund zur Einweisung in die Arbeitserziehungsanstalt abgeben, als vermindert zurechnungsfähig betrachtet werden müssen. Deswegen können diese Menschen dennoch besserungsfähig sein, wobei bald die spontane innere Nachreifung, bald die Steigerung der seelischen Abwehrkräfte durch die Anstalterziehung die Hauptrolle spielt. Mit Recht legt das Strafgesetz großen Wert auf eine richtige Auswahl der Leute, die in die Arbeitserziehungsanstalt eingewiesen werden; denn wenn hier eine größere Anzahl ungeeigneter Elemente hineinkommt, so pflegen diese den ganzen erzieherischen Geist der Anstalt zu verderben. Deshalb empfiehlt der Gesetzgeber dem Richter, sich bei der Auswahl dieser Zöglinge vom Psychiater beraten zu lassen. Ferner verlangt das Gesetz, daß die Arbeitserziehungsanstalt von der Strafanstalt getrennt bleibt, was psychologisch sehr zweckmäßig ist, da sich unter den Entgleisten, die durch Arbeit wieder zu einer geordneten Lebensführung erzogen werden können, oft Leute finden, die das entehrende und degradierende Strafanstaltsmilieu nur vertrotzen, erbittern, sie noch mehr aus der Gesellschaft ausschließen und dadurch eine allmähliche innere Umkehr erst recht verunmöglichen würde.

Unter den Gewohnheitstrinkern, die der Richter gemäß Art. 44 in die Trinkerheilanstalt einweisen kann, wenn die Straftat des Delinquenten mit seiner Trunksucht im Zusammenhang steht, sind immerhin eine erhebliche Zahl, bei denen die alkoholische Versimpelung schon so ausgesprochen ist, daß diese Leute für ihre Delikte als vermindert zurechnungsfähig angesehen werden müssen. Trotzdem kann diese Versimpelung, wenn sie noch nicht allzu weit fortgeschritten ist, durch eine genügend lange Abstinenzkur manchmal noch zur Rückbildung gebracht und gehext werden. Das Gesetz schreibt dem Richter nicht ausdrücklich vor, daß er vor Einweisung eines

Delinquenten in eine Trinkerheilanstalt den Psychiater zu Rate ziehen müsse; gerade in diesen Fällen ist es aber ganz besonders nötig. Denn nur der Psychiater kann diejenigen Trinker, die sich für die Behandlung in der offenen Trinkerheilstätte nicht eignen, von vorneherein ausscheiden: vor allem die schwer psychopathischen, die ganz uneinsichtigen und endlich diejenigen Trinker, die schon irreparable alkoholische Gehirnschädigungen zeigen. Die meisten von ihnen gehören in geschlossene psychiatrische, einzelne auch in Verwahrungsanstalten. Obschon das Gesetz keine Mindestdauer für den Aufenthalt eines Delinquenten in einer offenen Trinkerheilstätte vorsieht, ist zu hoffen, daß der Richter sich nicht ohne zwingende Gründe darauf einlassen wird, die Abstinenzkur, die nach Jahrzehntelanger Heilstätterfahrung auch in den günstigsten Fällen ein Jahr betragen sollte, zu verkürzen, da damit zweifellos die Zahl der Rückfälligen vermehrt und die ganze Institution der Trinkerheilstätte, die im Kampf gegen die Kriminalität eine wesentliche Rolle zu spielen berufen ist, unnötig in Mißkredit gebracht würde.

Damit haben wir unsere Uebersicht über die verschiedenen Gruppen von vermindert zurechnungsfähigen Kriminellen und ihre zweckmäßige Behandlung beendet, wobei sich uns immer aufs neue die außerordentliche Komplexität und Vielseitigkeit des ganzen Problems gezeigt hat. Nicht irgendwelche prinzipiellen Voreingenommenheiten und ebenso wenig dogmatische Verallgemeinerungen führen auf dem umstrittenen Gesiete der Behandlung der vermindert Zurechnungsfähigen zu möglichst guten, praktischen Ergebnissen, sondern nur das eingehende Studium des konkreten Einzelfalles, das allein jene den wirk.lich angemessenen, individuellen Behandlungsplan finden läßt.

Notiz. Von obigem Artikel sind noch eine Anzahl Separatabdrucke beim Fachblatt-Verlag erhältlich.

Pestalozzi et les Romands

En 1805, dès qu'il fut bien décidé que son château et elle l'emportaient sur Nyon et sur Payerne, que Pestalozzi les préférait, la municipalité d'Yverdon ressentit l'agréable fierté du gagnant. Mais, au fait, demandèrent les critiques, elle gagnait quoi? Du premier passage de Pestalozzi ils se disaient déconcertés: Drôle de chef d'Institut! D'abord sa marotte pour „l'éducation du pauvre“. Il ne faudrait pas pourtant qu'il fît de notre château un asile... Son baragouin mêlé de français et de zurichois qu'on comprend si difficilement! Enfin il se peignait mal, tirait mal ses bas, nouait mal ses lacets de souliers et ne portait pas de cravate! — Mais les enthousiastes ne proclamaient que plus haut Pestalozzi esprit supérieur, âme d'élite, génie au-dessus de toutes les mesquineries de l'étiquette! — Va pour le génie, à la condition qu'il ne juge pas mesquin d'exécuter les clauses du bail. On verra bien...

Il arrive alors, avec sa bande hétéroclite de „Stoffiffer“, les maîtres, disciples passionnés, le

fond de boursiers, sortis qui sait des plus sinistres bouges, les élèves „bien“ que les physionomistes d'Yverdon se piquent de reconnaître au premier coup d'œil, et, fermant la marche, Mme. Pestalozzi qui s'installe toute seule dans une des tours du château, et se confine dans une existence de dame, au-dessus de l'immense tohu-bohu où l'on vit sans clef, dormant, mangeant, s'amusant, travaillant ensemble. Non, disent les critiques, jamais institut n'a ressemblé autant à un cirque.

Mais bientôt ce sont les enthousiastes qui triomphent. Car, vers le château féodal ranimé par Pestalozzi accourant 150 élèves des meilleures familles de France, d'Allemagne et d'Italie, ainsi que des professeurs qui veulent, pour mieux enseigner, redevenir élèves; des pensionnats de jeunes filles en essaiement; des traités, des discours, sur la nouvelle méthode s'y impriment; et le doux nom d'Yverdon, ou celui, un peu moins doux, d'Ifferten, est devenu notoire auprès de

tous les pédagogues d'Europe. Comme, d'autre part, les sous-maîtres, disciples alémaniques de Pestalozzi, ont tout l'esprit d'organisation qui lui manque, qu'un horaire étrange, mais régulier, s'est établi dans le château et que des prospectus s'y ont imprimés entre deux traités, quelques familles „bien“ d'Yverdon se décident à faire faire à leurs fils l'essai de cette éducation excentrique.

Les critiques cependant ne tardent pas à reprendre l'avantage. Ils ricanent. Ils admettent que Pestalozzi a raison lorsqu'il voit dans l'amour le principe de toute éducation; mais ils ajoutent: „Médecin, guéris-toi, toi-même. Savez-vous que l'on se dispute jour et nuit dans son Institut, où deux des principaux instituteurs, qui se détestent et se disputent le Maître, ont formé chacun un parti?“ Et ils rappellent le rapport d'une commission d'enquête sur l'Institut, rédigé par le Père Girard. Eh bien, le Père Girard, de Fribourg, un éducateur s'il en fût, rend bien hommage aux idées de Pestalozzi, „malgré la peine qu'il a à les exprimer“, mais il juge son enseignement trop vaste pour les besoins du peuple, trop décousu pour les études de la bourgeoisie,

et conclut que de l'existence particulière de l'établissement, on peut imiter quelque chose dans nos institutions; on ne pourra jamais le copier. Alors...

Oh, alors, les Romands „bien“ d'Yverdon et d'ailleurs, qui tiennent à ce que leurs fils suivent la filière de tout le monde les retirent du château pour les envoyer dans les bons vieux collèges d'autrefois! Certes, il restera longtemps assez d'enthousiastes de partout chez Pestalozzi pour que le château garde encore belle façade en pays romand. Mais derrière la façade sa femme meurt, ses disciples s'entretuent, et Pestalozzi, souffre jusqu'à la mort.

Les Yverdonnois, les Romands en général, n'ont pas compris Pestalozzi dans le succès, ils ne l'ont pas suivi dans le malheur. Et pourtant ces idées, Pestalozzi l'a dit lui-même, elles étaient d'abord nées chez nous puisqu'il les avait trouvées dans Rousseau; puisqu'il est un Rousseau au cœur plus large, miraculeusement exempt d'egoïsme, qui sème les graines bienfaisantes autour de lui au lieu d'en faire un sujet de délectation morose pour ses promenades solitaires.

Cécile-René Delhorbe.

Bilderbücher und Kindergeschichten von Helene Kopp

Es ist nicht gleichgültig wie und mit welchen Mitteln wir das Kind beeinflussen. Wort und Bild spielen bei den ersten Wahrnehmungen, die in das Bewußtsein des Kindes fallen und dort haften bleiben eine große Rolle. Durch das Wort drücken wir unser Denken und Fühlen aus und machen uns dem andern verständlich. Das Bild übermittelt uns Kenntnisse und bildet zugleich den Schönheitssinn des Kindes. Das Bilderbuch ist eine bildliche Darstellung des Erlebten und Geschauten. Durch das Bild teilen wir uns den andern mit, wie wir dies auch durch die Sprache tun. Auch der Blick des Kindes wird geschult, seine Kenntnisse werden erweitert und das Gefühlsleben wird bereichert. Die sichtbare Darstellung ergänzt das Gehörte. Es ist daher wichtig, daß die Erzieher eine gute und bestimmte Auswahl treffen in der Kinderliteratur, das Alter des Kindes berücksichtigen und seine Fähigkeiten und Charaktereigenschaften nicht übersehen. Bilderbücher und Geschichten sollen das Verstandes- und Gemütsleben des Kindes entwickeln helfen.

Das Bilderbuch erfreut schon das ganz kleine Kind. Die Farbigkeit des Dargestellten lockt das Kleine und zieht es an. Es will die Gegenstände erkennen und benennen. Damit nun das Kind, das die Umwelt noch nicht einmal richtig kennt, das Bild versteht, sollen nur einzelne Gegenstände, Tiere, Blumen, Spielsachen deutlich und richtig gezeichnet sein, die Farbe soll das Dargestellte unterstützen um den Reiz und die Erkenntlichkeit zu erhöhen. Das kleine Kind, das nicht gewohnt ist flächenhaft zu sehen, will daher das Bild betasten und auch von hinten besehen. Auch die Perspektive ist ihm noch unverständlich, was die räumliche Darstellung

überflüssig macht. Was auf einer Linie im Vordergrunde steht, wird beachtet, das in leuchtenden Farben Gemalte erfreut das Kinderherz. Die rote Farbe wird bevorzugt, da sie leuchtet und die Aufmerksamkeit auf sich zieht. Erst allmählich bemerkt das Kind die Bewegungen und die Zusammenhänge auf dem Bilde. Für das größere Kind dürfen die Farben auch feiner und abgestufter sein. Der Aufbau eines Bildes soll künstlerisch wirken, auch der Hintergrund soll nun nicht mehr fehlen. Das Kind ergänzt mit der Phantasie das Bild und das Geschaute wird lebendig und verdichtet sich zu einer zusammenhängenden Geschichte: Nun bellt der Hund und verfolgt das davoneilende Kind, die Mutter winkt und ruft usw.

Das Bilderbuch will keine Reproduktion der Umwelt sein, dafür haben wir die Photographie, sondern die Wunschwelt tritt im Bilderbuch an das Kind heran und läßt es für Augenblicke die Wirklichkeit vergessen. Nur ein Künstler vermag das darzustellen, was in der Kinderseele lebt, und was an Vorstellungen und Wünschen nach außen drängt. (Bilder, die für Anschauungsmaterial verwendet werden, sind hiemit nicht gemeint.)

Was wir von dem Bilde verlangen, daß es einen Höhepunkt haben soll, und in der gesamten Anordnung gut aufgebaut sei, verlangen wir auch von der Kindergeschichte. Sie soll künstlerisch bearbeitet sein und eine Spannung und eine Lösung in sich bergen. Die Handlung muß aufsteigen und wieder abklingen. Der Stoff muß zu einem Ganzen gestaltet sein und darf nicht nur eine Aneinanderreihung von Tatsachen bedeuten. In den Volksmärchen haben wir wahre